

Paroles **GESTES** et Mémoires



LE RAYONNEMENT INTERNATIONAL



Photo de la couverture :
Jocelyn Bérubé
source : Jocelyn Bérubé

SOMMAIRE



| | |
|--|-----------|
| LE RASSEMBLEMENT 1995 | 3 |
| LE PROJET D'INVENTAIRE NATIONAL DU PATRIMOINE VIVANT | 4 |
| UNE FÊTE AUTOUR DU CONTE OUVERTE SUR LE MONDE | 6 |
| LE MARCHAND DE SABLE VENU DE TUNIS | 7 |
| UN JUMELAGE INTERNATIONAL EN PATRIMOINE VIVANT | 8 |
| JACQUES LABRECQUE PRIS POUR ACQUIS | 7 |
| LES MUSICIENS ET MUSICIENNES TRADITIONNELS QUÉBÉCOIS ET LEURS BOTTES DE SEPT LIEUES | 10 |
| PRÉSENCE DES MEMBRES DU CONSEIL DANS DES RENCONTRES INTERNATIONALES | 13 |
| LES TROUPES DE DANSE DES AMBASSADEURS ET AMBASSADRICES DU QUÉBEC AUX PIEDS LÉGERS | 14 |
| LE RÉSEAU INTERNATIONAL CIOFF | 16 |
| LA TRANSMISSION DES TRADITIONS AUX ENFANTS | 17 |
| LA LUTHERIE UN MÉTIER DE TRADITION INTERNATIONALE | 18 |
| LA FLÔTE ÇA PEUT MENER PLUS LOIN QU'ON PENSE ! | 18 |
| « QUAND NOUS CHANTERONS LE TEMPS DES CERISES » | 20 |
| HOMMAGE À ALFRED MONTMARQUETTE | 22 |
| MICHEL FAUBERT CARÈME ET MARDI GRAS | 23 |

Paroles, gestes et mémoires est
distribué gratuitement aux
membres du Conseil québécois
du patrimoine vivant.
Les non-membres peuvent
s'abonner pour un an
au tarif de 15 \$.

Jocelyn Bérubé



MÉDAILLÉ DE BRONZE AUX 2^E JEUX DE LA FRANCOPHONIE

Un Québécois, Jocelyn Bérubé, a décroché le bronze dans le concours de contes, lors des 2^e Jeux de la Francophonie, à Paris, en juillet 1994.

L'attente des résultats du concours de contes n'a pas laissé indifférent Jocelyn Bérubé. « J'ai filé tout croche toute la journée, a-t-il admis. T'as beau essayer de te dire que c'est rien, que c'est pas grave, que l'important, c'est l'expérience. Mais tu peux pas t'empêcher de penser à ça. La médaille, c'est comme une délivrance. Je suis très heureux. »

Membre fondateur du Grand Cirque ordinaire, comédien et musicien, Jocelyn Bérubé s'est fait conteur en 1971. Il a raconté trois histoires dans le concours de contes : *L'Oiseau couleur du temps*, *Alexis le trotteur* et *Tuyau Grandchamps*, où un quêteux transforme des banlieusards mesquins en flamands roses de plastique...

Michel Dolbec

Article tiré du journal *La Presse* du 13 juillet 1994, p. C-3

Prendre notre place au cœur du Québec

LE RASSEMBLEMENT 1995

Le CQPV tenait son Rassemblement à Drummondville, les 20, 21 et 22 octobre dernier. C'est par un colloque sur l'inventaire national du patrimoine vivant que s'est amorcée cette rencontre. L'objectif de ce colloque : mettre en place les bases d'une méthode d'intervention qui permettra l'identification des porteurs de traditions partout au Québec.

Une cinquantaine d'intervenant-tes, praticiens, ethnologues et chercheurs autonomes ont réfléchi au plan de développement proposé par le Conseil ; un comité de



Jean-Guy Fréchette



Jean-Guy Fréchette

Votre nouveau conseil d'administration
Assis au premier rang, de gauche à droite : Lise Sirianni, France Bourque-Moreau, Gilles Garand, Dorothée Hogan, Guy Landry
Au second plan : Jacques Biron, Pierre Chartrand, Claire Henry, Louise de Grosbois, Christine Bertrand, François Beaudin, directeur général, Marcel Aubin.
Sont absents de la photo : Jean-Pierre Chénard, Antonia Devost, Nicole O'Bomsawin

travail a été mis sur pied et a reçu pour mandat la préparation d'un guide et de sessions de formation ainsi que la recherche de sources de financement pour l'inventaire. En juin 96 s'amorcera un projet pilote d'inventaire du patrimoine vivant dans deux MRC de la Montérégie.

Ont suivi : le Rassemblement, l'Assemblée générale et plusieurs ateliers sur des thématiques qui permettront au patrimoine vivant de se développer et de prendre sa place au cœur du Québec. Nous avons aussi réfléchi à l'évolution de l'organisme, à son membership et son développement.

Nous avons aussi procédé à l'élection du nouveau Conseil d'administration et du Conseil de direction et adopté un nouveau **Plan d'action**.

Gilles Garand

Les membres du Conseil d'administration

Gilles Garand, président (rég., 06)
France Bourque-Moreau, 1^{ère} vice-présidente (nat., 16)
Dorothée Hogan, 2^e vice-présidente (ind., 06)
Guy Landry, trésorier (nat., 06)
Lise Sirianni, secrétaire (rég., 12)
et les administrateurs :
Marcel Aubin (ind., 15)
Christine Bertrand (ind., 16)
Jacques Biron (rég., 07)
Pierre Chartrand (ind., 06)
Jean-Pierre Chénard (nat., 03)
Louise de Grosbois (ind., 06)
Antonia Devost (rég., 02)
Claire Henry (communautés culturelles)
Nicole O'Bomsawin (autochtones)



LE PROJET DE L'INVENTAIRE NATIONAL DU PATRIMOINE VIVANT EST ACCEPTÉ PAR L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Un colloque fructueux

Le 20 octobre 1995, le CQPV a tenu, à Drummondville, un Colloque sur le projet d'inventaire national du patrimoine vivant. Plus de 50 participants y ont entendu six conférenciers : Pierre Chartrand, Louise Chapados, Bernard Genest, Robert Bouthillier, Jean Du Berger et Andrée-Anne de Sève.

La journée s'est terminée par une séance de discussion, d'où est sorti un accord de principe de l'ensemble des participants sur l'urgence et la nécessité d'entreprendre un tel inventaire et sur l'approche recherche-action qui oriente le projet. On a ensuite procédé à l'établissement d'une liste de personnes intéressées à participer à un comité de travail sur le projet.

Le 21 octobre, le lendemain, l'Assemblée générale du CQPV décidait l'inclusion du projet dans le *Plan d'action 1995-1996* du Conseil.

Le comité de l'inventaire national

Lors de la séance du Conseil d'administration qui a suivi, le 25 novembre, on a

procédé à la formation du comité de l'inventaire national. Les membres du C.A. qui suivent en font partie : Louise de Grosbois, Pierre Chartrand, Jacques Biron, sous la présidence de Dorothée Hogan.

Le comité s'est réuni, le 16 décembre, à Montréal, en vue d'élaborer un document de présentation du projet.

Le 13 janvier 1996, une réunion élargie du comité a adopté les propositions suivantes : faire élaborer un manuel d'opération (incluant schéma d'entrevue, fiche d'inventaire et trousse de l'inventaire), faire élaborer le contenu d'une session de formation (pour les enquêteurs éventuels), confier ce travail à contrat à une ethnologue et solliciter à cette fin une subvention au ministère de la Culture et des Communications, avant le 31 mars 1996. Tout cela, en vue de la formation technique d'une équipe de la Montérégie qui réaliserait, dès que les outils seront disponibles, un projet-pilote dans la région de Sorel, d'ici la fin de 1996.

Comme on le voit, le projet suit son cours et continue de susciter l'enthousiasme de ceux qui ont décidé d'y consacrer de l'énergie.

François Beaudin

LE PROJET D'INVENTAIRE NATIONAL DU PATRIMOINE VIVANT

L'idée du projet d'inventaire national du patrimoine vivant, d'abord issue des États généraux du patrimoine vivant tenus à Québec en juin 1992, a été entérinée lors du Colloque sur l'inventaire national organisé par le CQPV en octobre dernier, à Drummondville. Ce colloque rassemblait des chercheurs universitaires et autonomes, des porteurs et porteuses de traditions et des diffuseurs. Le CQPV, en tant que maître d'œuvre du projet, a présidé à la formation d'un comité spécial formé de membres du Conseil d'administration de l'organisme et de chercheurs ayant manifesté leur volonté de collaborer au projet lors du colloque.

Objectifs

Le projet d'inventaire national a pour objectifs de valoriser l'esprit qui anime les véritables porteurs et porteuses de savoirs, de savoir-faire, de savoir-dire, de favoriser une mise en commun des outils des chercheurs ainsi qu'une concertation avec les diffuseurs dans le but de faire connaître tous les aspects de la culture populaire vivante. Le projet d'inventaire veut favoriser une pratique permanente de collecte et de diffusion alimentant ainsi une mémoire collective dont les trésors authentiques deviendront plus facilement accessibles et utilisables par la population.

La culture populaire dans toute sa diversité

Le projet d'inventaire constitue un volet important de l'entreprise de valorisation du patrimoine vivant dans toute sa diversité. Il recouvre toutes les pratiques culturelles telles que les gestes et savoir-faire dans les métiers d'art, les métiers traditionnels du bâtiment, la fabrication d'instruments de musique, les dires dans les contes, la poésie populaire, les



Jean-Guy Fréchette

Les conférenciers au Colloque sur l'inventaire national, de gauche à droite : Louise Chapados, François Beaudin, Andrée-Anne de Sève, Pierre Chartrand, Bernard Genest, Gilles Garand, Robert Bouthillier et Jean Du Berger

Plus que vivante !

UNE CULTURE EN EFFERVESCENCE



Le Comité de l'Inventaire national lors de sa réunion du 13 janvier, de gauche à droite : au bas, Claude Bourguignon, Dorothee Hogan, Sophie-Laurence Lamontagne, Louise Peltier, Pierre Chartrand ; dans l'escalier, François Lafrenière, Danièle Péret, Pascale Galipeau, Normand Legault, Gilles Garand, Christine Bertrand, Christine Larose, François Beaudin ; au haut, Marcel Aubin.

devinettes, la toponymie, l'expression visuelle dans toutes les formes d'art populaire, l'expression musicale dans la turlutte, les chansons folkloriques et la musique instrumentale, et enfin, l'expression par l'action dans la danse, le théâtre populaire, les rites.

Une expérience-pilote

Le CPQV, maître d'œuvre de ce travail qui s'échelonne sur une période d'environ cinq ans, amorce une expérience-pilote dans la région de la Montérégie où plusieurs personnes ont manifesté leur volonté de participer à cette grande collecte. Cette région regroupe seize MRC. M. François Lafrenière, du Conseil de la culture de la Montérégie, nous a assuré de sa collaboration ainsi que de celle des membres du comité sous-régional du Bas-Richelieu-Yamaska. Dans cette région, on retrouve, entre autres, des chaloupes de Verchères et des maisons sur pilotis. Autour de ces objets, il faudra découvrir toutes les personnes porteuses de savoirs, de savoir-faire et de savoir-dire, tous les passionnés de l'histoire qui a servi de toile de fond à ces personnes héritières de traditions encore vivantes et, enfin, toutes les personnes qui peuvent agir en tant que diffuseurs.

Les étapes de travail

• Manuel d'opération

La première étape de travail consiste à rédiger un manuel d'opération adapté contenant les grandes lignes de la méthodologie d'inventaire intitulée *Le Patrimoine immatériel* de Sophie-Laurence Lamontagne ainsi que la grille de Jean Du Berger définie dans *Les Pratiques culturelles*. Le manuel comportera une définition claire de la notion du patrimoine vivant, une délimitation précise des différents champs d'investigation, un questionnaire

détaillé destiné au porteur, porteuse de traditions, des protocoles d'entente porteur-collecteur-CQPV, des tableaux de classification destinés aux chercheurs, chercheuses. La rédaction du manuel sera confiée à Mme Sophie-Laurence Lamontagne et sa publication sera assumée par le CQPV.

• Sessions de formation

Des sessions de formation seront données aux personnes en charge de faire la collecte de données. On y fera l'apprentissage des différents outils de cueillette tels les questionnaires, le carnet d'enquête, l'appareil photographique, le magnétophone, la caméra vidéo. Les stratégies de recherche, méthodes d'enquête, techniques d'entrevues, questions d'éthique et manières d'approcher les gens seront discutées. C'est là qu'on trouvera l'information relative aux sources de financement devant permettre la réalisation de la collecte, du traitement des données et de la production du rapport d'enquête.

• Collecte

Une personne-ressource compétente sera mandatée par le comité d'inventaire pour assurer la bonne marche du projet-pilote de collecte. Elle devra déposer le rapport d'enquête et les conclusions pour la poursuite du projet au prochain Rassemblement du CQPV à l'automne 1996.

La suite du projet

Tous les tableaux et toutes les grilles seront disponibles pour permettre l'entrée de données destinées au répertoire par MRC, ensuite au répertoire régional, puis éventuellement national. Tous les supports originaux d'informations recueillies lors de ces collectes seront immédiatement copiés de façon à ce qu'ils soient disponibles dans la banque de données du CQPV.



Louise de Grosbois

C'est à partir de cette banque de données que sera publiée la collection des répertoires. Y sera respectée la confidentialité de certaines informations selon les protocoles d'entente avec chacun des informateurs. La nécessité pour chaque comité régional d'une mise à jour permanente à des coûts les plus bas possibles devra être envisagée pour la vitalité et l'efficacité du réseau.

Le comité d'inventaire du CQPV devra consulter tous les guides et répertoires informatisés déjà existants et devra voir à une collaboration avec les organismes qui les ont produits de même qu'avec tous les organismes locaux déjà impliqués dans la valorisation des pratiques culturelles traditionnelles.

* * *

Ce grand inventaire, effectué MRC par MRC, région par région, aura comme résultat une réappropriation par chaque communauté d'un héritage culturel identitaire spécifique à son coin de pays. En découlera, nous l'espérons, une concertation de toutes les forces vives orientée vers la réalisation de projets communs révélateurs d'un nouveau dynamisme dans le phénomène de la transmission des savoirs et des savoir-faire de la culture populaire.

Louise de Grosbois

Document de travail présenté lors de la réunion élargie du Comité de l'inventaire national tenue le 13 janvier 1996.

Une fête autour du conte ouverte sur le monde

**Fables, légendes et récits
de La Fontaine, Giono, Mozart et Québec**



Pierre Soutard

**Rencontre avec Jacques Pasquet, auteur de
livres pour enfants**

Québec – Un festival pour les tout-petits que cette Fête autour du conte que le Musée de la civilisation a proposé du 1^{er} au 9 octobre ? Oui, bien sûr, mais aussi pour les grands. Et, avec la programmation concoctée pour cette 9^e représentation, autour de figures comme de La Fontaine, Giono, Mozart et Québec, ville de légendes, autant les derniers que les premiers ont su goûter au plaisir de se faire conter, par ceux et celles qui savent si bien le faire, fables, légendes et histoires, récits d'ici et d'ailleurs.

En guise de coup d'envoi, le dimanche, le Musée a fait place à deux grands fêtés de l'année 1995, Jean de La Fontaine et Jean Giono. Le premier, dont on souligne le 300^e anniversaire de la mort, a fait l'objet d'un concours amical en après-midi, où jeunes et moins jeunes ont pu prouver leurs dons de conteur en se servant des célèbres fables. En soirée, « Les Grands Chemins », une œuvre de celui qui aurait eu 100 ans cette année, s'est vue métamorphosée en conte par le comédien Jean-Marie da Silva.

Au nombre des nouveautés remarquées cette année, la Fête s'est transportée, le

temps de deux spectacles, du Musée au pavillon François-Ranvozy (anciennement la chapelle du Séminaire). C'est dans cette enceinte magnifique qu'Alexandre Gagné a raconté les aventures d'un bien connu géant aux pieds d'argile, Jos Montferrant (2 octobre) et que l'Ensemble de Gamelan Semar Pegulingan de Montréal a livré son théâtre d'ombres de marionnettes, qui donnait vie à des personnages issus de légendes javanaises (4 octobre).

Volet causeries, le festival a donné la parole à Edgar Fruitier, grand conteur et mélomane, qui présenta un survol de la vie et de l'œuvre de Mozart (9 octobre). Le professeur Jean Du Berger causa, quant à lui, de Québec et de ses environs, terrain fertile de personnages légendaires. Étaient notamment attendus, en cette soirée, les fantômes de La Corriveau et de La Dame blanche de la chute Montmorency (3 octobre).

La Fête a aussi eu sa soirée cinéma avec, en première, *Ernest Fradette, conteur*. Après la projection, Fradette lui-même, accompagné de Michel Faubert, livrèrent quelques contes (2 octobre).

Ce même Faubert a été l'un des con-

teurs qui anima une série de séances destinées tout spécialement aux jeunes du primaire et du secondaire (3 au 6 octobre).

Leurs professeurs, ou tout adulte désireux d'apprendre sur l'art de conter aux tout-petits, ont pu, par ailleurs, s'inscrire à une journée de formation, dispensée par la conteuse française Stéphanie Lafitte (7 octobre).

Le comédien Pierre Potvin anima un jeu questionnaire, manière « Que le meilleur gagne », qui testa les connaissances des moins de dix ans sur les contes populaires (8 octobre).

Pendant toute la durée du festival, le Musée a accueilli une exposition consacrée à Jean de La Fontaine et ses fables, illustrées par des artistes du Bénin. Enfin, un recueil de contes, composé des œuvres des lauréats du concours de création littéraire du Musée, a été lancé lors de l'ouverture.

Gilles Carignan

Article tiré du journal *Le Soleil*, du mercredi 27 septembre 1995. Reproduit avec autorisation.

Plus que vivante !

UNE CULTURE EN EFFERVESCENCE



Le marchand de sable venu de Tunis

Son âme, plus fragile que du cristal, abrite un jardin secret clairsemé de roses des sables. Dans ses yeux de nomade, scintillent toutes les dunes du désert tunisien, poussent des figuiers aussi hauts que le désespoir dont il s'est fait un drapeau, rampent des tapis déroulés devant une tente, paissent des gazelles farouches, s'enflamment des princes et des princesses, reposent des vieillards à l'heure de la sieste non loin du tapage des souks. « La sieste, dit-il, c'est la paix de l'âme. »

Nacer Khémir est cinéaste et écrivain, mais toujours conteur, peu importe l'avenue artistique qu'empruntent les mots. Ces mots, il les emploie sur le bout de la langue, avec une délicatesse infinie, respectueux de leur nuance et de leur vérité. « Je suis conteur par fidélité », dit-il. Par fidélité au monde de l'invisible et au monde des Anciens. « Les contes nous racontent l'enfance du monde. »

De passage à Montréal la semaine dernière, dans le cadre du Festival interculturel du conte, ce marchand de sable n'a pourtant pas raconté des histoires pour endormir les enfants. Que non ! il s'inspire plutôt des *Contes des mille et une nuits*, son seul et vrai pays, teintés d'une morale qui porte la marque profonde de la civilisation musulmane au Moyen-Âge. Écrits entre le VII^e et le XIII^e siècle, ces contes nomades sont issus de la tradition orale du désert et tenaient lieu d'aide-mémoire aux conteurs publics orientaux. Traduits en autant de langues que la Bible, les *Mille et une nuits* regroupent plus de 350 contes (dont les plus connus sont Ali Baba et Aladin) et 1 200 poèmes, tels des oasis où s'abreuver durant les haltes.

Quand il raconte, Nacer Khémir s'efface derrière toute une civilisation. Ses histoires se donnent naissance les unes aux autres et il ne semble plus en maîtriser ni le rythme, ni l'existence propre. « C'est comme du jazz, explique-t-il. Il y a une partie d'improvisation et aussi des paliers. Le conte est un parcours, un voyage. On boit, on mange, on pleure, on rit, on meurt et on

ressuscite. À la fin, reste une nostalgie, comme après un songe, on se dit que la vie aurait pu être autrement... »

Le conteur entretient un lien privilégié avec son auditoire dont les réactions infléchissent le récit, mais, pour Nacer Khémir, c'est la qualité du secret qui lie un conteur à son public ; un public qui doit rester nécessairement restreint. « J'ouvre des portes. Un conte est un rayon de soleil qui jette sa lumière sur un jardin insoupçonné. On ne peut comprendre que ce qu'on porte à l'intérieur de soi. » Attiré par l'invisible, l'imaginaire facétieux de ce Tunisien n'a de cesse de nous pousser vers nos derniers retranchements. « Le monde est plus vaste qu'il en a l'air, plus magique qu'on ne veut nous le faire croire, plus essentiel que les prix affichés, constate-t-il. Il doit rester inaliénable. »

L'âme de ce conteur est fragile et elle est aussi très vieille. Aussi usée que le sable le plus fin, aussi ancienne que toutes les nuits étoilées de l'Orient mises bout à bout. « Notre vie passée est nettement supérieure à notre vie à venir. Chaque individu est un voyage génétique qui provient du fond de l'humanité. Dans la rencontre amoureuse, il y a une reconnaissance de ces étapes secrètes. » Nous y voilà, arrêtés devant le mirage de l'amour. Nacer Khémir n'a pas intitulé son spectacle *Les 60 noms de l'amour* par hasard. L'amour est une force de l'invisible, une errance absolue qui le fascine au plus haut point. Si les Inuits ont trente-deux mots pour décrire la neige, les Arabes en ont soixante pour nommer l'amour. « L'amour est aussi essentiel pour un homme du désert que la neige pour un Esquimau, explique le conteur. L'amour inquiète les Arabes. Il est invisible et dangereux. Peut-être parce que l'amoureux augmente sa soif, s'il est en état de désertification et n'a plus accès à sa propre source. »

Des 60 types d'amour que Nacer Khémir a entrepris d'excaver de la langue du désert, très peu sont heureux ou tranquilles. « Je trouve incroyable que des Bédouins

qui n'avaient que le sable et l'étendue du désert devant eux se soient mis à réfléchir sur les sortes d'amour. » Et si l'essentiel est heureusement invisible aux yeux, dans la langue des nomades l'essence de l'amour se nomme perdition, divagation, amputation.

Qu'il soit amour physique tel le rut animal, passion étouffante comme le lierre qui s'accroche à une matière morte, amour qui se creuse tel un précipice, amour assoiffé qui vous coupe de votre source, amour trompeur qui tel un nuage d'été traverse le ciel en lançant des éclairs et nous fait la promesse d'une pluie qui ne tombe jamais, amour qui vous fait naître et remonte aux origines de la conception, amour-folie qui vous rend pareil au derviche tourneur, amour angoissé jusqu'à la suffocation extrême ou encore amour-dépouillement jusqu'à une obscène nudité, l'amour est davantage qu'une image ou un mot. Il est un état dont la pointe de l'iceberg est un baiser qui ne laisse pas soupçonner l'ampleur du mal. « L'amour commence par badinage et toujours en tournant s'achève », a écrit un sage andalou au début du millénaire dans un traité sur la passion. Plaisirs d'amour ne durent qu'un moment...

Quoi qu'il en soit, au sein des *Mille et une nuits* l'amour est une loi supérieure à tous les interdits, une source de volupté où la loi naturelle conseille à l'être humain de plonger. « La loi de l'amour est une volonté divine, ajoute Nacer Khémir. Certains grands mystiques proposent l'acte de l'amour comme une célébration, une prière. »

Je ne lui ai pas demandé s'il faisait sa prière chaque soir avant d'aller au lit, ni pour qui son cœur battait plus fort. Est-ce qu'on demande à un nomade où est sa maison ?

Josée Blanchette

Article tiré du journal *Le Devoir* du vendredi 18 novembre 1995 sous le titre : *Le marchand de sable*. Reproduit avec autorisation.

Ça bouge !

DANS LE PATRIMOINE VIVANT



Un jumelage international EN PATRIMOINE VIVANT

L'archipel des Îles-de-la-Madeleine est, depuis mars 1994, jumelé avec l'île Tatihou* et le département de la Manche.

Depuis la signature de la convention de jumelage, gens des Îles-de-la-Madeleine et de la Manche se sont visités à plusieurs reprises. Ce jumelage a permis de nombreux échanges culturels entre Normands et Madelinois. Voici ce qui concerne plus particulièrement le patrimoine vivant.

Trois musiciens, Bertrand Deraspe, Patrice Deraspe et Willie Turbide, porteurs de la tradition orale et musicale des Îles, ont présenté une série de concerts dans la Manche, à l'été 1994, reprenant musique, chansons, légendes...

En octobre dernier, Arnold (violin) et Patrice (guitare) Deraspe, tous deux musiciens et pêcheurs de homard, ont été invités à participer à la Foire de Saint-Lô afin de faire découvrir les chansons et la musique traditionnelles madeleiniennes.

Nous avons fait vivre aux gens de la Manche (journalistes, politiciens, représen-

tants culturels, etc.) en visite chez nous, en mars 1994 et en mars 1995, la tradition de la mi-carême telle qu'elle existe encore aux Îles : déguisements avec masques, tour des maisons, musique, bagosse (boisson alcoolisée artisanale), etc. Nous avons offert au Musée maritime de Tatihou un documentaire sur la mi-carême aux Îles.

Nous avons reçu, en août 1995, le groupe normand OFNI, porteur de la musique, des chansons et des danses traditionnelles normandes.

Le Musée de la mer des Îles a conçu une exposition qui est présentée au Musée maritime Tatihou depuis mai 1994 : techniques de pêche d'ici, coutume ancestrale de la chasse aux loups-marins, histoires des Îles, etc.

Le Musée maritime Tatihou a offert, en juin 1995, au Musée de la mer, une exposition de photos sur la Manche et sur les techniques de pêche normandes.

Toutes ces rencontres (où l'amitié est au premier rang) ont donné lieu à des parta-

ges de chansons, de pas de danse, de façons de faire, de traditions au niveau des fêtes et des coutumes, etc. Le lien est fort entre ces deux régions de bord de mer, issues de pays francophones, ces deux régions unies par des ancêtres communs, par la culture acadienne qui fait partie intégrante de chacune de leur histoire... Beaucoup de ressemblances, de points communs, de connivence...

Ce jumelage est riche de promesses. Les échanges se poursuivent. D'autres beaux projets sont en voie de réalisation...

Marie Aubin, Arrimage

* située dans le Quotentin, en face du port de Saint-Vaast-la-Hougue (30km de Cherbourg), l'île Tatihou est un site naturel touristique et historique géré par le Conseil général de la Manche, et doté d'un musée maritime, d'une tour Vauban, d'une galerie d'exposition et d'un centre de culture scientifique. L'été, des concerts de musique traditionnelle de tous les pays sont présentés dans le cadre du festival « Les Traversées de Tatihou ».

Ça bouge !

DANS LE PATRIMOINE VIVANT

Jacques Labrecque PRIS POUR ACQUIS...

Le folkloriste Jacques Labrecque a toujours existé. Il n'est pas né en 1917, n'a pas fait son apparition sur la scène au début des années 50 et n'est pas décédé en mars 1995...

Jacques Labrecque est là ; il fait partie du paysage de la culture traditionnelle du Québec depuis longtemps. À croire que sa prestation théâtrale et musicale en général, et précisément son interprétation de la chanson, viennent du cœur, de la fibre, de l'essence même de cette culture traditionnelle.

Jacques Labrecque chante et cela va de soi. Il est l'oncle boute-en-train de toutes les fêtes de famille, le grand frère « qui-en-sait-une-autre », plus belle que la précédente, une que tout le monde aime et connaît ou une qu'on n'a jamais entendue. Jacques Labrecque est pris pour acquis.

L'aspect sympathique de cet état de fait, c'est que le chanteur résonne au cœur de tout le Québec et qu'il est le grand frère de tout le monde de ce pays, peu importe l'endroit où se trouvent la chanson et l'auditeur.

Le côté triste de cette évidence, c'est que ce géant de la chanson traditionnelle n'a pas d'histoire, comme tous les oncles joviaux et tous les grands frères. Personne ne connaît la carrière, ni l'homme, ni l'œuvre. Rien de consistant n'a jamais été écrit sur Jacques Labrecque et sa contribution à la vie du patrimoine québécois reste méconnue de la majorité.

On sait peu de choses de ses études en chant classique et de sa participation très active aux Jeunesses Musicales du Canada.

Rien n'a été dit sur ses travaux avec Patrice Coireault, Paul Delarue et Jean-Michel Guilcher, en France, ou avec Marius Barbeau, Luc Lacourcière, Félix-Antoine Savard, Carmen Roy et François Brassard, au Canada.

On ne sait presque rien de ses ambassades en carriole à travers la Province, dans le cadre du Carnaval de Québec, en capot de chat et ceinture fléchée. Gilles Vigneault lui avait écrit des chansons et Jean-Julien Bourgault avait décoré sa carriole...

On découvre à peine son enseignement de la musique par le répertoire traditionnel à l'Université de Paris. Personne ne peut dire sans hésiter combien de dizaines (!) de disques Jacques Labrecque a enregistrés, produits ou réalisés entre 1950 et 1994. Qu'avait-il comme projets dans ses cartons ?

Oui, le ménestrel nous a quittés au début de cette année. Son départ estompe un grand morceau de notre patrimoine et de sa diffusion. Vivement que l'on cesse de prendre Jacques Labrecque comme acquis et qu'on s'intéresse à cette résonance qu'il suscite, avant que la lumière s'éteigne pour toujours.

Il resterait bien la fibre et la voix, mais ce serait dommage de ne garder que cela...

Alain Boucher
Musée de Charlevoix



En spectacle dans les années 60.

Gaby

H o m m a g e à Jacques Labrecque

Le Musée de Charlevoix présente une exposition sur le folkloriste Jacques Labrecque, décédé le 18 mars 1995. L'événement se veut une chronologie des faits marquants de la carrière de ce chanteur et conteur, dont les fameuses tournées québécoises en carriole effectuées durant les hivers de 1960 à 1964.

Après avoir activement participé au Carnaval de Québec durant les années 60, Jacques Labrecque est allé s'établir dans Charlevoix dans les années 70.

Il a à son actif une vingtaine de disques, dont la fameuse *Géographie sonore du Québec*, des soirées de contes et d'autres activités folkloriques qui ont fait de lui un des grands du folklore québécois. L'exposition a tenu l'affiche du 26 septembre à la fin novembre. (*Le Soleil*)

LES MUSICIENS ET MUSICIENNES TRADITIONNELS QUÉBÉCOIS ET LEURS BOTTES DE SEPT LIEUES (1990-1995)

Les musiciens et musiciennes traditionnels québécois n'ont pas attendu la période contemporaine pour se produire à l'étranger. Déjà, en 1926, Johnny Boivin était proclamé « champion du Canada », lors d'un concours international qui s'était tenu à Lewiston, Maine. Une recherche effectuée en vue de la rédaction de cet article a permis d'identifier plus de 100 prestations à l'étranger (nous n'avons pas retenu pour les fins de cet article les prestations hors-Québec, au Canada) de musiciens et musiciennes traditionnels québécois de 1926 à nos jours.

Comme il n'était évidemment pas question de présenter tout cela ici, nous nous sommes limités à la période 1990-1995. D'autre part, comme les sources en ce domaine ne sont pas nombreuses, nous n'avons aucunement la prétention de présenter ici un catalogue exhaustif des prestations internationales des musiciens et musiciennes traditionnels québécois au cours de ces années. Notre but est plutôt d'attirer l'attention sur un certain nombre de ces prestations, à titre d'illustration, pour montrer la fréquence et l'importance du rayonnement international des musiciens et musiciennes. Comme nous avons bâti une petite banque de données à ce sujet, nous vous invitons tous à nous tenir au courant, afin que nous puissions tenir cette banque à jour. Nous nous excusons à l'avance auprès des personnes ou groupes qui ne seraient pas mentionnés : seul le manque de temps nous a empêché d'élargir davantage notre recherche.

Aux États-Unis

Le premier endroit où les musiciens et musiciennes traditionnels québécois ont rayonné sur le plan international, ce sont les États-Unis. Une forte présence de communautés francophones d'origine québécoise en Nouvelle-Angleterre et le répertoire, originaire en partie d'Irlande et d'Écosse, ont facilité le rapprochement avec cette région. Comme on le verra maintenant, nos musiciens savent encore comment s'y rendre et ils ont même découvert d'autres régions où faire valoir leurs talents, comme la Californie, la région de New York-Washington-Philadelphie, l'Ohio et la Louisiane.

• Nouvelle Angleterre

En 1991, Denis Pépin (accordéon) participe au *Champlain Valley Summer Festival*, à Burlington, dans le Vermont.

En août 1992, La Bottine souriante, Jean-Marie Verret (violon) et Yvan Verret (accordéon), Paul-Émile Gosselin (violon), Normand Legault (gigue et osselets), Normand Miron (accordéon) et Daniel Lemieux (violon), Ken Mackenzie (cornemuse), Gilles Losier (violon et piano), *Ceasar's Palace All Stars* (danse) et Keith Corrigan (accordéon), Susie Lemay (accordéon) et Denis Pépin (piano et accordéon), de même que Grey Larsen et André Marchand (voix et guitare) et Hommage aux aînés, se produisent au même festival. Le 10 octobre, Danielle Martineau et Rockabayou se produisent à l'Université du Vermont, à

Burlington (ce groupe se produit à l'extérieur du Canada des dizaines de fois par année, comme le rapportait *Le Devoir*, récemment). Le 24 octobre, Hommage aux aînés participe au *French Canadian Heritage Festival*, à Barre, dans le Vermont.

Du 5 au 8 août 1993, Gabriel Labbé (harmonica), Conrad Pelletier (violon), Denis Pépin (accordéon), La Bottine souriante, Benoît Bourque, accompagné de Éric Favreau (violon), Paul Marchand (guitare), Daniel Roy (flûte) participent au *Champlain Valley Summer Festival*, à Burlington.

Du 15 au 17 février 1994, Gilles Garand représente le Conseil québécois du patrimoine vivant au 6^e congrès de la *Folk Alliance* (North American Folk Music and Dance Alliance), à Boston, Massachusetts (voir *Paroles, gestes et mémoires*, vol. 1 no 1, p. 9). Du 3 au 6 juin, Denis Côté (accordéon) participe au 2^e *Festival de Joie*, à Lewiston, Maine. Les 4 et 5 août, Ad Vielle Que Pourra participe au *Champlain Valley Summer Festival*.

Du 28 au 30 juillet 1995, Michel Faubert (violon et voix), Stéphane Landry (accordéon), Benoît Legault (piano) et Normand Legault (gigue et os) se sont produits au *Lowell Folk Festival*, à Lowell, Mass. Enfin du 29 septembre au 1^{er} octobre, Daniel Lemieux (violon), Benoît Legault (piano) et Normand Legault (gigue et os) ont participé au *Gaelic Roots II Festival*, du *Irish Studies Programme*, au Boston College, à Boston.

Plus que vivante !

UN RAYONNEMENT INTERNATIONAL



DES MUSICIENS QUÉBÉCOIS PARTICIPENT À DES ÉVÉNEMENTS INTERNATIONAUX ICI (1961-1986)

Déjà, en 1961, à Québec, le violoneux Aimé Gagnon a représenté le Québec, lors du congrès de l'*International Folk Music Council*. Peut-être quelqu'un pourra nous dire si d'autres musiciens québécois ont participé à cet événement ?

Puis, en 1967, à Montréal, la métropole a mis à contribution le talent d'Aldor Morin, harmoniciste, lors de l'inauguration de l'Expo 67. Encore là, la question se pose : fut-il le seul ? Ce serait étonnant. Qui d'autre a participé à cet événement ?

Les Jeux olympiques de Montréal ont eu lieu en 1976. Ti-Jean Carignan se retrouva à la tête d'un groupe formé pour la circonstance, dont faisaient partie, entre autres, Aldor Morin, harmoniciste, et Denis Côté, accordéoniste. Quels furent leurs partenaires ?

En 1979, en octobre, le groupe *Éritage* assure une prestation musicale, lors du 25^e congrès international de la *Society for Ethnomusicology*, qui s'est tenu à Montréal, cette année-là.

En 1986, lors de l'Exposition universelle de Vancouver, des musiciens québécois ont été mis à contribution. Philippe Bruneau, accordéoniste, y participera, accompagné de Denis Pépin, au piano pour la circonstance.



De plus, un groupe formé pour cet événement et qui s'est désigné sous le nom de *Gens du Québec* s'est fait entendre au même endroit, dans le pavillon *Folklife*. Ce groupe avait été rassemblé par les *Danseries de Québec* (ancien nom du Centre de valorisation du patrimoine vivant). En faisaient partie, les personnes suivantes : Raymond Bédard, harmonica ; Keith Corrigan, accordéon ; Aimé Gagnon, violon ; Lauréat Goulet, violon et Félix Leblanc, violon.

François Beaudin

Ce texte est basé sur l'ouvrage de Gabriel Labbé, *Musiciens traditionnels du Québec (1920-1993)*, et sur une entrevue avec Jean-Pierre Chénard, du Centre de valorisation du patrimoine vivant.

• Californie

Dans cet État, la *California Traditional Music Society* fait souvent appel aux musiciens québécois, soit pour ses *House Concert*, soit pour son *Summer Solstice Folk Festival* coïncidant avec le solstice d'été, vers le 24 juin. Ainsi, du 22 au 24 juin 1990, Mario Boucher (accordéon), Luc Lavallée (guitare), Jean-Pierre Joyal (violon) et Réjean Simard (accordéon) participent au 10^e Festival, à Northridge. Le 10 novembre, La Bottine souriante (groupe alors formé de André Marchand, Yves Lambert, Réjean Archangeault, Michel Bordeleau, Martin Racine et Denis Fréchette) se produit lors d'un *House Concert*.

Le 6 avril 1991, Ad Vielle Que Pourra (alors formé de Clément Demers, Alain Leroux, Robert Amyot, Daniel Thonon et Luc Thonon) se produit lors d'un autre *House Concert*, à Calabasas. Du 22 au 24 juin, Stéphane Landry (accordéon), Luc Lavallée (guitare), Jean-Pierre Joyal (violon) et Normand Legault (gigue et os) participent au 11^e Festival.

Le 23 janvier 1993, Ad Vielle Que Pourra (alors formé de Alain Leroux, Gilles Plante, Daniel Thoron et Jean-Louis Cros) se produit lors d'un *House Concert*, à Calabasas. Du 25 au 27 juin, Benoît Bourque, Denis Maheux, André Trudel et Sabin ➤

Plus que vivante !

UN RAYONNEMENT INTERNATIONAL

Jacques enseignent et se produisent en spectacle, lors du 13^e Festival. Le 20 novembre, Grey Larsen et André Marchand se produisent lors d'un *House Concert*.

Du 24 au 26 juin 1994, Normand Legault (gigue) d'une part, et Jean-Marie Verret (violon) d'autre part, vont faire un séjour à Calabasas, pour enseigner et se produire en spectacle, lors du 14^e Festival.

Du 23 au 25 juin 1995, Normand Legault (gigue) (en compagnie de Daniel Lemieux et de Benoît Legault, au piano), va faire un séjour en Californie pour enseigner et se produire en spectacle, lors du 15^e Festival. Enfin, les 23 et 24 septembre, Ad Vielle Que Pourra participe au *World Music Festival*, à Chico.

• New York-Washington-Philadelphie

En mai 1990, Stéphane Landry (accordéon) et Normand Legault (os et gigue) font partie du programme de l'*International Folk Art Center*, à Philadelphie, en Pennsylvanie.

En mai 1992, Jean-Paul Beaulieu (saxophone), Jean-Marie Verret (violon), Lisa Ornstein (violon), Luc Lavallée (guitare), Guy Dion (basse), Benoît Legault (piano) et Normand Legault (gigue et percussion) participent au 16^e *Annual Irish Folk Festival*, à Glenn Echo Park, à Washington, D.C.

Le 26 mars 1994, Benoît Legault (piano), Jean-Marie Verret (violon), Daniel Lemieux (violon) et Normand Legault (percussion et gigue) se produisent lors des *Folk Master Concerts*, tenus dans *The Barn of Wolf Trap*, à Vienna, en Virginie. Le 29 mai, un groupe de musiciens, formé de Stéphane Landry (accordéon), Vincent Ouellet (violon), Benoît Legault (piano) et Normand Legault (gigue), participe au 18^e *Annual Irish Folk Festival*, organisé au *Wolf*

Trap Farm Park, au même endroit. En octobre, Normand Legault (gigue et percussion), Daniel Lemieux (violon) et Stéphane Landry (accordéon) participent au *Irish Music and Dance Weekend Party of the Year*, au Kutcher's Country Club de Monticello, New York.

• Ohio

Du 28 au 30 octobre 1994, Michel Faubert (voix et violon), Stéphane Landry (accordéon), Normand Legault (percussion) et Benoît Legault (piano) participent au 23^e *Gambier Folk Festival*, au Kenyon College.

• Louisiane

En 1990, La Bottine souriante a effectué une tournée à la Nouvelle-Orléans. Du 20 au 25 avril 1993, Normand Miron (accordéon), André Marchand (voix et guitare), Normand Legault (gigue et percussion), Lisa Ornstein (violon), Nick Hawes (piano) et le groupe Suroît participent au *Festival international de la Louisiane*, à Lafayette.

En Europe

Durant les années 1990-1995, tour à tour, la France, l'Angleterre, l'Irlande, l'Écosse, la Finlande, la Norvège, le Danemark, la Suède, la Pologne et la Bulgarie accueilleront des musiciens et musiciennes traditionnels québécois.

En 1990, La Bottine souriante effectue une tournée en Écosse, Finlande et Norvège. Caroline Dupuis accompagne en France la troupe de danse Les Éclusiers de Lachine.

En 1991, la même musicienne accompagnera en tournée différentes troupes de danse, notamment Les Éclusiers de Lachine, lors de leur prestation en Bulgarie.

En 1993, à l'hiver, Normand Legault (gigue) va faire un premier séjour au Dane-

mark et en Suède pour enseigner et se produire en spectacle. À l'automne, le groupe Chansons et musiques du Québec, composé, entre autres, de Marie-Rose Cloutier (voix), Emmanuel Cloutier (voix), Michel Faubert (voix) et Normand Legault (gigue), formé pour l'occasion, a fait une tournée en France, en collaboration avec DASTUM.

En 1994, à l'automne, Daniel Lemieux (violon) se rend au Danemark.

En 1995, en février, Normand Legault (gigue) va faire un nouveau séjour au Danemark, accompagné d'Éric Favreau (violon). Legault y retournera en septembre. À partir du 3 avril, et pendant plusieurs jours, il effectue un séjour en Irlande pour enseigner et se produire en spectacle. Enfin, du 24 au 26 mai, il anime des danses québécoises, lors d'un concert/bal, à Flers, en France. Durant l'été, Stéphanie Richard (accordéon) accompagne Les Tourbillons de Beauport en Pologne. Du 11 au 13 août, Ad Vielle que Pourra effectue un stage de danses des provinces de France et du Québec, à l'île de Tatihou, en France. Du 12 au 16 août, le groupe participe au festival « Les traversées de Tatihou ». Enfin, en octobre, Éric St-Pierre et Sabin Jacques se sont produits en duo d'accordéon, à Saint-Symphorien d'Ozon (Rhône), en France.

François Beaudin

Avec la collaboration de Normand Legault et de Jean-Pierre Chénard.

PRÉSENCE DES MEMBRES DU CONSEIL DANS DES RENCONTRES INTERNATIONALES DEPUIS 1993

Depuis ses débuts, le Conseil québécois du patrimoine vivant, par le dynamisme de ses membres ou par suite d'une décision de son conseil d'administration, a vu plusieurs d'entre eux être présents ou le représenter lors de diverses rencontres internationales.

1993

Du 12 au 14 janvier 1993, se tenait, à Orlando, en Floride, la rencontre nord-américaine du CIOFF. Maurice Rhéaume, directeur général du Festival mondial de folklore de Drummondville, y fit part de ses réflexions sur Le logement et l'alimentation des troupes lors de festivals de folklore. France Bourque-Moreau y présenta aussi une conférence. Participaient aussi à cette rencontre : Roland Janelle, alors président, et Micheline Genest, du Festival de Drummondville ; Danielle De Bellefeuille, alors directrice exécutive, et Noël Santander, de l'Ensemble de folklore Mackinaw, de Drummondville et Leticia Bulotano, de Folklore Canada International.

En août, du 8 au 15, France Bourque-Moreau, de Danse-Éducation-Folklore Québec, et Guy Landry se rendent au Festival international des enfants de Zielona Gora, en Pologne. Elle donne une conférence sur Les activités éducatives pour enfants dans les festivals internationaux ; Guy Landry, parle, quant à lui, de La

problématique de la transmission des traditions aux enfants, lors de la 1ère conférence internationale sur la transmission des traditions aux enfants.

Du 18 au 21 novembre, Guy Landry agit comme consultant pour le *Holiday Folk Fair*, un festival des communautés culturelles de la région de Milwaukee, au Wisconsin. Il répètera l'expérience en novembre 1994.

1994

Du 15 au 17 février, Gilles Garand, vice-président du CQPV, va représenter le Conseil lors du 6e congrès de la *North American Folk Music and Dance Alliance*, à Boston, Mass.¹

De septembre à octobre, à Vladikavkaz, en Russie, Maurice Rhéaume, du Festival de Drummondville, participe en tant qu'invité à la Conférence internationale sur les Festivals de folklore d'aujourd'hui et de demain, ainsi qu'aux festivals internationaux de l'Ossétie du Nord.

1995

À Milwaukee, au Wisconsin, se tenait, du 14 au 20 novembre, une conférence internationale sur la transmission du patrimoine culturel aux enfants. En même temps avait lieu l'édition 1995 du *Holiday Folk Fair*. Guy Landry, trésorier du CQPV, a coprésidé cette conférence. France Bourque-Moreau, 1ère vice-présidente du CQPV, y a présenté une communication ; d'autre part, Jacques Biron, de Patrimoine Canada, et membre du conseil d'administration du CQPV, y a participé. Lise Sirianni, de l'Ensemble Manigance, de Sainte-Marie de Beauce, et secrétaire du CQPV, y représentait officiellement le CQPV. Jean-Claude Ménard, des Éclusiers de Lachine, un de nos membres, a également participé à la conférence.

Comme on le voit, les membres du CQPV sont bien branchés sur des réseaux internationaux, ce dont tous les membres peuvent profiter en retour.

François Beaudin

en collaboration avec Guy Landry

1. Notre revue a fait état de cette mission au vol. 1, no 1, p. 9.

Plus que vivante !

UN RAYONNEMENT INTERNATIONAL

Les troupes de danse

DES AMBASSADEURS ET AMBASSADRICES DU QUÉBEC AUX PIEDS LÉGERS (1990-1995) !



Les Éclusiers de Lachine

Une image « folklorique » (pour reprendre une expression trop souvent utilisée de mauvaise façon par les médias) des troupes ou ensembles de danse folklorique nous laisserait croire qu'il s'agit là de groupes d'amateurs, passionnés de danses de folklore, qui passent tout leur temps à répéter ces danses dans des centres de loisirs, pour les présenter ensuite devant de petits auditoires locaux épatés. C'est évidemment là une image dépassée des troupes de folklore d'aujourd'hui.

En effet, la mondialisation a eu ses répercussions jusque dans ce domaine. On pourra le constater à la lecture d'une brève présentation de certaines prestations de troupes du Québec à l'étranger, durant les cinq dernières années (on voudra bien noter que cette liste est loin d'être exhaustive). Ces jeunes sont vraiment des ambassadeurs et ambassadrices du Québec aux quatre coins du monde. De même, certains de leurs professeurs rayonnent également loin à l'étranger.

États-Unis et les Antilles

Comme on le verra ici, les troupes de folklore se sont développées de bonnes tribunes au cours des dernières années, aux États-Unis.

- **Nouvelle-Angleterre**

À l'automne 1990, l'Ensemble folklorique Mackinaw participe à une Semaine du Québec en Nouvelle-Angleterre, à Boston.

- **Californie**

En 1990, France Bourque-Moreau et Yves Moreau, de Danse-Éducation-Folklore Québec, chorégraphiaient une suite de danses québécoises pour l'ensemble professionnel *AMAN Dance Co.*, Los Angeles. D'autre part, du 22 au 24 juin, Yves Moreau donnait des ateliers de danses québécoise et bulgare, lors du 10^e *Summer Solstice Folk Festival* de la *California Traditional Music Society*, à Northridge ; durant le même mois, l'année suivante, il récidivera, de même qu'en 1992. En 1992, France Bourque-Moreau et Yves Moreau sont nommés "Artistic Associate" de la *AMAN Dance Co.* Du 25 au 27 juin 1993, Yves Moreau donne des ateliers de danses québécoise et bulgare, lors du 13^e *Summer Solstice Folk Festival* de la *California Traditional Music Society*, à Calabasas ; il répétera l'expérience en 1994 au 14^e Festival. Du 23 au 25 juin 1995, France Bourque-Moreau et Yves Moreau participeront au 15^e Festival, au même endroit.

- **Floride**

En 1993, du 3 au 10 janvier, l'Ensemble folklorique Manigance, de Sainte-Marie de Beauce, présente des spectacles de danses et musique traditionnelles du Québec dans le cadre de l'*International Festival Program*, à Disney World, à Orlando. En 1995, du 12 au 18 juin, l'Ensemble Gyongyos Bokréta, de Montréal, présente des spectacles de danses et musique hongroises, au même endroit. Du 23 au 30 juin, l'Institut culturel

Plus que vivante !

UN RAYONNEMENT INTERNATIONAL



Lise Sirianni

La troupe Manigance au Festival International des fleurs, Osaka, Japon

Koryfei, de Montréal, y présente des spectacles de danses et musique grecques. Du 18 au 24 juillet, c'est l'Ensemble Podhale, de Montréal, qui y présente des spectacles de danses et musique polonaises. Puis, du 13 au 16 septembre, c'est au tour de l'Ensemble folklorique Tam Ti Delam de présenter des spectacles de danses et musique traditionnelles du Québec au même endroit. Enfin, du 16 au 20 septembre, Les Pieds légers, de Laval, y ont fait le même genre de présentation.

• Wisconsin

Du 18 au 21 novembre 1993, Yves Moreau est juge au *Holiday Folk Fair* (festival des communautés culturelles de la région), à Milwaukee.

• Porto-Rico

Du 8 au 17 janvier 1993, l'Institut culturel Koryfei, de Montréal, présente un spectacle de danses et musique grecques au Festival international de folklore de Puerto Rico, à San Juan. En 1994, du 1er au 15 janvier, la troupe Les Pieds légers, de Laval, présente un spectacle de danses et musique traditionnelles du Québec au même festival.

Europe

L'Europe, c'est plus loin, mais pas trop, car cela n'empêche pas les enseignants et les troupes de s'y rendre. Tour à tour, la France, la Suisse, l'Espagne, l'Allemagne, l'Italie, la Bulgarie, la Pologne et les Pays-Bas les accueilleront.

En 1991, Yves Moreau produit un disque compact de musique bulgare, en Bulgarie. Fin juillet, l'Ensemble folklorique Mackinaw participe au *Festival international des Pyrénées*, en Espagne, et, à la mi-août, au *Festival mondial de folklore de Confolens*, dans le département des Charentes, en France.

En 1993, du 10 au 20 juillet, l'Ensemble folklorique Manigance, de Sainte-Marie de Beauce, présente des spectacles de danses et musique traditionnelles du Québec au *Festival international de folklore de Château-Gombert*, à Marseille, en France. Du 17 au 31 juillet, Les Éclusiers de Lachine présentent le même type de musique et de danses au *Poleskie Lato Z Folklorem*, à Włodawa, en Pologne. Le 21 juillet, l'Ensemble folklorique Manigance présente un spectacle québécois à la Mairie de Vence, en France. Au début d'août, il participe au *Festival de folklore de Martigues*, en Provence, en France.

En 1994, France Bourque-Moreau anime un "Brandy & Gigue" dans le cadre du spectacle « Le Nouveau Monde » de la troupe *Het Folkloristisch Danstheater* (ensemble professionnel), à Amsterdam, aux Pays-Bas. À la mi-août, l'Ensemble folklorique Mackinaw participe au *Festival d'Octodure*, à Martigny, dans le Valais, en Suisse.

En 1995, le 13 mai, Pierre Chartrand, professeur de danse traditionnelle et gigueur de Montréal, anime un bal québécois et donne un atelier de danses québécoises à *L'Archelle*, à Hattenville, en France. Le 19 mai, il anime un bal à Paris. Puis, les 20 et 21 mai il donne un atelier de danses québécoises, à Rennes. Du 7 au 14 juillet, Les Éclusiers de Lachine présentent des spectacles de danses et musique traditionnelles du Québec au *Festival van Schoten*, à Schoten, en Belgique. Du 10 au 16 juillet, Les Petits Pas jacadiens, de Saint-Jacques de Montcalm, présentent le même genre de spectacles au *Festival du Puy*, au Puy en Velay, en France. Du 13 au 20 juillet, la Troupe Élite Tourbillons de Beauport fait la même chose au *Festival international d'enfants de Zielona Gora*, en Pologne. Enfin, du 17 au 24 juillet, c'est au tour de la troupe Les Petits Pas jacadiens de jouer leur rôle d'ambassadeur au *International Folklore Festival Wismar*, à Wismar, en Allemagne. Quant à lui, du 4 au 13 août, l'Ensemble Ani de Hamazkaine, de Montréal, présente des spectacles de danses et musique arméniennes au *Festival Internazionale del Licata*, à Licata, en Italie.

Asie

Les États-Unis, c'était loin ; l'Europe, encore plus ! Mais, rien ne les arrête : les voilà rendus en Asie !

En mars 1995, l'Ensemble folklorique Mackinaw participe à l'événement *Expérience Canada*, une fin de semaine de promotion du tourisme au Canada, en Corée du Sud. Du 9 au 17 mai de la même année, l'Ensemble folklorique Manigance a présenté des spectacles de danses et musique traditionnelles du Québec dans le cadre du *International Flower Festival Hana Ranman 1995*, à Osaka, au Japon.

Océanie

Des professeurs de danse, quant à eux, s'étaient déjà rendus en Océanie !

En 1991, France Bourque-Moreau et Yves Moreau donnent une conférence devant le *Council of Teachers of the Arts*, à Canberra, en Australie, puis, une autre devant le *Victoria Chapter* de la Conférence Orff, à Melbourne et, dans le même voyage, ils chorégraphiaient une suite de danses québécoises pour le groupe *Caroll Maddock's Folkloric Dancers*, à Sydney.

Conclusion

Comme on a pu le voir à travers cette brève illustration, les ensembles folkloriques du Québec rayonnent maintenant à l'échelle des continents et représentent en beauté le patrimoine vivant du Québec, dans ses diverses dimensions, sur le plan de la danse. Certains de nos ensembles ou individus, en ce domaine, sont maintenant invités à présenter la danse folklorique de pays autres que celui où ils habitent. Quel signe de reconnaissance de leur talent sur le plan international !

François Beaudin

Avec la collaboration de Guy Landry, René Fréchette, France Bourque-Moreau et Lise Sirianni

Plus que vivante !

UNE CULTURE EN EFFERVESCENCE

LE RÉSEAU INTERNATIONAL CIOFF



Au centre, Guy Landry

Le Conseil international des organisations de festivals de folklore et d'arts traditionnels (CIOFF) fête ses 25 ans d'existence en 1995. Réseau européen de quelques festivals internationaux de folklore à l'époque, il est aujourd'hui international et regroupe 70 sections nationales (pays) de tous les continents. L'organisme effectue la concertation de 200 festivals internationaux de folklore, dont ceux de Drummondville et de Lachine au Québec. Regroupement de festivals au départ, le CIOFF est devenu un organisme de diffusion du patrimoine intangible et organisateur d'échanges internationaux. Il est reconnu comme tel par l'Unesco. La section nationale du Canada est représentée par Folklore Canada International avec, comme partenaire au Québec, Héritage et patrimoine vivant du Québec.

Chaque année, grâce au réseau CIOFF, plusieurs ensembles folkloriques et représentants du Québec participent à des conférences et festivals internationaux. Le président mondial du CIOFF, Guy Landry

(Montréal), a été élu en 1989 et réélu en 1993 pour un mandat de quatre ans. Jacques Biron (Outaouais) est membre coopté de la Commission culturelle. Lors d'une rencontre tenue à Milwaukee, France Bourque-Moreau (Brossard) a été élue secrétaire du Comité ad hoc pour la transmission du patrimoine intangible aux enfants. Enfin, Leticia Bulotano (Verdun) est présidente du Comité canadien pour la sélection des groupes québécois participant à des événements à l'étranger.

Le CIOFF réalisera les Premières Folkloriada mondiales du 12 au 22 juillet 96 à Brunssum (Pays-Bas). Ce grand événement regroupera des artistes du patrimoine d'expression de tous les pays membres. On y attend plus de 2 500 artistes de diverses disciplines. L'Amérique du Nord sera représentée par l'ensemble Les Écluseurs de Lachine.

Le CIOFF est un réseau dynamique qui évolue et se transforme pour la reconnaissance des savoirs et des savoir-faire du patrimoine culturel de l'humanité.

Guy Landry
Secrétaire général,
Héritage et patrimoine vivant du Québec

Guy Landry, en tant que président du Conseil international des organismes de festivals de folklore (CIOFF) a parcouru le monde ces dernières années. Voici quelques événements où il fut présent.

| | | |
|----------------|-----------------------|---|
| Janvier 1993 | Taiwan | rencontres officielles en vue de la création d'une section nationale du CIOFF |
| | Chine | participation à la 11 ^e conférence de la Federation for Asian Cultural Promotion |
| | Orlando, Floride | négociations en vue de la participation officielle de la Chine au CIOFF |
| mai 1993 | Paris | rencontre nord-américaine du CIOFF |
| | Brunssum, Hollande | rencontres avec des représentants de l'Unesco |
| | Budapest, Hongrie | conseil d'administration du CIOFF |
| octobre 1993 | Paris | rencontres avec l'Institut hongrois de la culture, le ministère de la Culture et la direction du Festival international de danse folklorique de Zemplen |
| | Dublin, Irlande | rencontres avec des représentants de l'Unesco |
| | | congrès mondial du CIOFF où il est réélu pour un second mandat à la présidence |
| mai 1994 | Murfreesboro, É.-U. | rencontres avec les dirigeants de l'association irlandaise Comhaltas |
| août 1994 | Johor Bahru, Malaisie | conseil d'administration du CIOFF |
| | | congrès mondial du CIOFF |
| février 1995 | Boston, Mass. | participe à la Conférence internationale sur la Culture et le développement |
| avril 1995 | Caruaru, Brésil | rencontre nord-américaine du CIOFF |
| | | conseil d'administration du CIOFF |
| | | ouverture officielle du Festival international de folklore de Caruaru |
| septembre 1995 | Branson, É.-U. | rencontres avec 12 représentants d'associations américaines |
| | Aarhus, Danemark | congrès mondial du CIOFF |

Deuxième conférence internationale CIOFF



Lise Srianni

Atelier de peinture sur les œufs au Holiday Folk Fair, novembre 1995

LA TRANSMISSION DES TRADITIONS AUX ENFANTS

C'est d'abord cette courte phrase qui m'a attirée. Elle apparaissait en lettres majuscules sur un communiqué que je venais tout juste de recevoir de Folklore Canada International. Le thème de la 2e Conférence Internationale CIOFF (Conseil international des organismes de fêtes et festivals) a aussitôt soulevé en moi un très grand intérêt. Cette conférence allait devenir, pour moi, une expérience des plus enrichissantes que j'ai le goût de partager avec vous.

Des intervenants de tous les coins du globe, réunis pour mettre en commun des expériences, des questionnements, des idées, des projets concernant notre avenir ; je dis bien notre avenir, puisqu'il s'agit des enfants, où qu'ils soient sur la planète. Ils étaient professeurs de danse, de musique, organisateurs de festivals, coordonnateurs ou administrateurs d'organismes culturels, directeurs artistiques ou spécialistes en éducation. Ils parlaient anglais, français, russe, portugais, espagnol, polonais. Ils parlaient aussi cette langue internationale, celle qui vient du cœur, qui parle de l'attachement à nos racines, à nos traditions.

Mais comment conserver et transmettre aux enfants ces gestes, ces coutumes, ces croyances, ces savoir-faire, cette identité dont nous sommes si fiers ? Je garderai

sûrement longtemps en mémoire ces deux questions toutes simples soulevées par monsieur Richard March lors de sa présentation : Comment avons-nous appris nos traditions ? Qu'avons-nous retenu ?

À travers les différentes présentations, les inquiétudes se sont avérées nombreuses. Comment faire face à la technologie, l'intolérance, la violence, le racisme ? Qui doit transmettre les traditions aux enfants lorsque ceux-ci passent plus de 10 heures par jour à la garderie ou à l'école ? Que dire des festivals folkloriques d'enfants ?

Bien sûr, des idées de solution ont été proposées et des recommandations ont été formulées au terme de cette Conférence. En voici quelques-unes.

- Former un comité, lequel aura à coordonner les activités en rapport avec les enfants, incluant le suivi des recommandations. Trouver des façons qui permettent aux enfants d'exprimer leurs besoins, leurs idées. Tenir un sondage quant à l'état de la situation de la transmission de l'héritage culturel aux enfants, à travers le monde. Compiler et produire un rapport suite aux informations obtenues par le sondage. Identifier des actions possibles.

- Recommander à chaque section CIOFF l'organisation d'une conférence sur la transmission des traditions aux enfants.

Demander à chaque section nationale de développer un programme de formation pour les éducateurs.

- Développer un concept de festivals pour enfants. Promouvoir le développement de festivals d'enfants. Développer des critères pour les groupes participant à des festivals d'enfants. Encourager le développement d'ateliers portant sur la direction artistique de groupes d'enfants.

- Informer les pays du travail du CIOFF en rapport avec les enfants.

Cette conférence se déroulait en novembre dernier, à Milwaukee, dans l'État du Wisconsin, aux États-Unis. Elle coïncidait avec la 25e édition du *Holiday Folk Fair*. Les deux événements étaient organisés par l'Institut international du Wisconsin. J'ai mis près de deux semaines à me remettre de l'ampleur du *Holiday Folk Fair*, tellement cet événement m'a impressionnée par la diversité de sa programmation, la participation des communautés culturelles et, plus spécialement, par la participation du milieu scolaire. Un événement à voir, à vivre absolument !

Lise Srianni

Directrice artistique de l'école de danse des Danseurs de Saint-Marie et de l'Ensemble Folklorique Manigance, en Beauce.

La lutherie

UN MÉTIER DE TRADITION INTERNATIONALE

La lutherie a pris ses sources en Europe, principalement en France et en Italie. Et durant quatre siècles, elle s'est répandue de façon indélébile dans les autres pays du monde entier. Aujourd'hui, nul ne peut se targuer de pouvoir construire un violon, par exemple, ou de pouvoir enseigner la lutherie, sans tenir compte des mille et une habitudes profondes adoptées par le marché à travers les siècles. La lutherie est obligatoirement une affaire qui dépasse les frontières du pays de pratique du luthier.

C'est cette dimension particulière et unique, liée à la double relation professionnelle avec les métiers d'art et ceux de la musique, qui rend critique et ardu l'apprentissage du métier. Le luthier ne peut en effet choisir, comme par exemple un céramiste ou un joaillier peuvent le faire, entre les critères du marché régional ou ceux du marché international, ou encore, entre une clientèle « grand public » ou une clientèle spécialisée. Le luthier doit obligatoirement s'ajuster aux critères imposés par les marchés internationaux, puis répondre à la clientèle spécialisée que sont les musiciens.

De plus, différemment des autres métiers d'art, les habitudes et les traditions en lutherie ne souffrent que très peu de déviation et ne peuvent pas être développées par un luthier isolé, s'il n'en possède pas déjà la compréhension. Lorsqu'on assure la formation professionnelle d'un nouvel arrivant en lutherie, on doit donc s'assurer de lui transmettre les habiletés qui lui permettront de développer, par la suite, les habiletés nécessaires à se faire reconnaître par ses pairs et par une clientèle spécifique.



École de lutherie artistique du Noroît

Ce bagage élémentaire ne peut cependant lui être solidement transmis que par le biais d'un long processus d'apprentissage, acquis soit sous une formule de compagnonnage en atelier privé, soit sous une formule d'enseignement pratique en milieu scolaire. Cette dernière formation devra cependant être suivie d'un stage en atelier privé ou d'une longue recherche réalisée par le nouveau diplômé, dans son propre atelier.

École de lutherie artistique du Noroît, Québec

LA FLÛTE, ÇA PEUT MENER PLUS LOIN QU'ON PENSE !

Au moment de choisir ma carrière de musicien, rien ne me touchait plus que le son de la flûte en bois, les musiques anciennes et le cachet envoûtant de leur harmonie. Il y avait là, selon moi, un trésor méconnu à redécouvrir et, au Québec, je fus parmi les premiers à faire vivre la musique ancienne sur instrument d'époque. Je décidai en effet de me spécialiser dans les XVII^e et XVIII^e siècles avec la flûte à bec et la flûte traversière à une clef, nommée plus communément, à notre époque, la flûte baroque.

En plus de mes talents d'interprète, j'avais toujours été très attiré par le travail du bois, ce qui, naturellement, m'amena à fabriquer les flûtes sur lesquelles je joue. En effet, pour savoir fabriquer une flûte, il est préférable de savoir jouer, mais, par ailleurs, il est très satisfaisant et rassurant pour un instrumentiste de connaître la facture de son instrument : j'ai donc évolué avec les deux techniques à la fois, ces deux métiers se nourrissant mutuellement.

Mon intérêt principal a été la flûte traversière baroque à une clef, laquelle fut utilisée à partir de 1680 jusqu'en 1800. Fondamentalement, cet art ancien européen fut perdu entre 1850 et 1950, autant en Europe qu'en Amérique. Or, en réaction à la vie stressante des temps modernes, certains musiciens anglais et hollandais ont choisi, d'une façon très marginale à l'époque, de faire revivre la musique ancienne classique d'Europe. Recherches musicologiques, redécouverte de partitions originales, apprentissage des techniques de jeux des instruments anciens selon les méthodes éditées à l'époque s'ensuivirent et, pour les artisans du bois, l'identification et l'étude des instruments originaux conservés dans les musées et les collections privées.

Les premiers musiciens professionnels de ce mouvement sont nés vers 1930 ; je fais donc partie de la troisième génération d'interprètes par rapport aux Européens. En ce qui a trait aux instruments originaux et à la fabrication de reproductions de ceux-ci, la première génération de ces musiciens jouait sur des originaux. À partir de la deuxième, on joua sur des copies. J'ai été, en Hollande et en France, de la 2^e génération des facteurs de reproductions d'instruments d'époque.

Après dix ans d'étude privée de la flûte à bec et des études au baccalauréat en musique à l'Université de Montréal, j'ai poursuivi

Plus que vivante !

UNE CULTURE EN EFFERVESCENCE

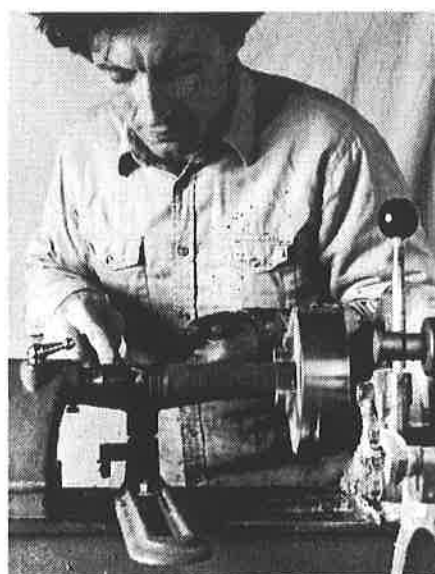


ma formation dans le cadre de l'École hollandaise de Frans Brüggen, fréquentant le Conservatoire de La Haye de 1978 à 1980. Barthold Kuijken (flûte traversière), Ricardo Kanji et Michael Barker (flûte à bec) et Frederic Morgan (facture de flûte) y furent mes maîtres principaux. L'australien Frederic Morgan, facteur de flûte à bec, mon principal maître, était considéré, à l'époque de ma formation en Hollande, comme le meilleur au monde par les experts en la matière. M. Morgan avait réalisé, en 1979, les plans de toute la collection de flûtes à bec de Frans Brüggen, à Amsterdam, plus tard édités chez Zen-On, au Japon. J'ai donc suivi ses traces (il m'accueillit même pour un stage de six semaines à son atelier, à Melbourne, en Australie, en 1986).

Ma première reproduction de flûte traversière baroque remonte à 1976. J'avais alors commencé à élaborer une technique de relevé systématique de flûtes traversières originales par dessin grandeur nature, sur une seule feuille 8 1/2 x 14, avec toutes les dimensions intérieures et extérieures au dixième de millimètre près ! En Hollande, Barthold Kuijken, mon professeur de flûte traversière, me témoigna toute sa confiance en 1979 en me laissant pour quatre jours sa précieuse flûte originale, fabriquée par G.A. Rottenburgh, vers 1740, modèle le plus connu et le plus reproduit. Grâce aux conseils du professeur Morgan, j'ai alors perfectionné ma méthode et réalisé un relevé de cette flûte. De main en main, de flûtiste à facteur de flûte, de photocopie en photocopie, ce plan me fit vraiment connaître à travers le monde !

Par la suite, plusieurs musées se sont intéressés à mon travail. Entre autres, en 1983, le musée de Berlin (ouest, à l'époque), m'engagea pour réaliser les plans officiels de leurs plus belles flûtes anciennes. Ce fut ensuite le tour du musée d'instruments anciens d'Edimbourg, en Écosse, en 1986, et, en 1987, celui du musée instrumental du Conservatoire National Supérieur de musique de Paris ! Les flûtistes, les facteurs d'instruments à vent et les conservateurs de musée ont, dès ce moment-là, reconnu la qualité de mes dessins.

Comme flûtiste interprète, j'ai aussi été reconnu en France, surtout à titre de profes-



Jean-Pierre Beaudin

seur dans des stages d'été, par exemple à Poitiers, dès 1977-1979, et à Arras, en 1986 et 1987. En 1982-1983, j'ai fait un séjour d'un an à Paris, durant lequel j'ai participé aux activités musicales entourant le tricentenaire de la mort de J.-Philippe Rameau ; j'y ai enregistré un disque comme accompagnateur du joueur de musette Jean-Christophe Maillard. En 1984, ce fut à nouveau la France, où j'ai effectué une tournée de concerts, durant six semaines, en Charente-Maritime et en Lorraine, avec le Studio de musique ancienne de Montréal, comme en 1980.

Mais, parmi mes vieux rêves, il m'en restait un à réaliser : pouvoir vivre quelque temps dans une grande demeure ou un château de l'époque des flûtes que je fabrique. Le rêve devint un jour réalité. Durant les étés de 1984 et 1986, j'ai été guide au château du Douhet, en Charente-Maritime. J'avais, en tant que guide, à décrire aux visiteurs des pages de leur histoire, à créer une atmosphère du XVII^e siècle (avec musique d'orchestre baroque diffusée dans les jardins et agencement du décor) et à donner, en certaines circonstances, un concert de musique d'époque sur flûte traversière, pour conclure la visite. À l'été 1984, j'y avais même installé une exposition sur le Québec

qui avait attiré un nombre record de visiteurs. Saintes, la plus grosse ville des environs, est un lieu réputé de festival de musique ancienne, lequel a lieu chaque été dans son Abbaye-aux-Dames restaurée. Lors d'une visite, j'ai fait découvrir les lieux enchanteurs du château du Douhet au directeur du festival, le chef d'orchestre Philippe Herreweghe, qui adopta les lieux par la suite, pour une fin de semaine complète de concerts !

Depuis mes études en Hollande, j'ai réalisé plus de 150 relevés de flûtes traversières baroques et à bec originales ; j'ai fabriqué plus de 125 copies de flûtes traversières baroques d'époque, dont on joue aujourd'hui partout dans le monde (une d'entre elles, achetée par le musée des Civilisations, à Hull, a fait partie de l'exposition OPUS, en 1993) ; j'ai fabriqué quelques flûtes à bec et un grand nombre de flageolets, qui accompagnent la musique traditionnelle québécoise.

À deux reprises, en 1988 et en 1994, j'ai séjourné en Inde, en tant que boursier, respectivement, du ministère des Affaires culturelles du Québec et du Conseil des Arts du Canada. Le premier séjour visait à tenter de pénétrer la tradition de la musique carnatique par l'apprentissage de sa flûte en bambou. Pour le second, j'avais un autre but : faire une recherche pour inventer une nouvelle flûte traversière en bois, aboutissement de ma démarche depuis 1975. C'est maintenant chose faite ! C'est une sorte de flûte en bois, moderne, d'un côté, mais conçue avec une esthétique traditionnelle. Toutes les musiques modales et tonales du monde entier peuvent être interprétées avec elle, participant ainsi au mouvement de mondialisation de notre temps, reliant l'Orient et l'Occident modernes. Fabriquée en bois du Québec (érable, ostryer, charme ou aubépine), elle conserve la fluidité de la flûte traversière baroque, tout en conjuguant la puissance de la flûte indienne.

Vraiment, quand j'ai commencé à apprendre la flûte à bec, en 1966, jamais je n'aurais pensé que ça me mènerait si loin...

Jean-François Beaudin
flûtiste et facteur de flûtes

Plus que vivante !

UNE CULTURE EN EFFERVESCENCE

« QUAND NOUS CHANTERONS LE TEMPS DES CERISES »

Les Petits Chanteurs de la Maîtrise de Québec (120 voix), avec Gilles Vigneault, Claude Bélanger, baryton, et le Quatuor Morency, nous livrent un très beau disque de chansons du patrimoine pour souligner le 80^e anniversaire de leur fondation. La manécanterie, la plus ancienne en Amérique et la plus ancienne institution dédiée au chant sacré au Québec, a été fondée en 1915.



Ces chansons du patrimoine nous permettent de redécouvrir la richesse de contenu des chansons traditionnelles. On voudra bien noter que tous les textes entre guillemets cités ci-après sont donc tirés des chansons contenues sur le disque. Celui-ci nous redit très bien le fait qu'on aimait alors chanter. Et ces chansons nous parlent du cycle de la vie humaine, du cycle annuel et de l'histoire.

Le chant dans la vie traditionnelle

« Dans notre Laurentie », les anciens se rassemblaient « près du feu qui chantonne » ; je pense qu'ils n'étaient pas seuls à chanter ! Aux noces de Maria Chapdelaine, « du clocher se répand sur la campagne le chant joyeux d'un carillon ». « Au son d'une marche nuptiale, elle avance au bras de son mari. » Et quand l'enfant naît, « tout en berçant la gemme (Suzette), la mère lui chante câline : ferme tes jolis yeux ».

La nature elle-même se met de la partie. « Évangéline, Évangéline, tout chante ici ton noble nom ; dans le vallon, sur la colline »,

même « l'écho répète et nous répond ». « À ton retour, hirondelle légère, avec amour, je guetterai ton chant », dit la belle à sa fenêtre. « On est bercé par la chanson du vent. »

Mais ce sont les humains qui chantent le mieux la nature. « Quand nous chanterons le temps des cerises, et gai rossignol, et merle moqueur, seront tous en fête. » « Je vous entends chanter dans la demi-saison votre trop court été et votre hiver si long. »

On chante aussi en travaillant : « Ainsi chantait mon père quand il quitta le port ». Il n'était pas seul... En effet, « Sur le grand mât d'une corvette, un petit mousse, un soir chantait... Et dans la nuit sa voix si douce semblait monter comme un sanglot. »

Et surtout les enfants : « Petits enfants... chantez, chantez le doux parfum des fleurs ». « Là, les anciens devisant du ménage avec amour contemplaient leurs enfants qui réveillaient les échos du village par leurs refrains et leurs amusements. » Ne sont-ce pas là les « voix des beaux airs anciens dont on s'ennuie en ville » ?

Mais les temps modernes changent les choses : « Comme la joie est immense, on fait jouer au phono le disque d'une romance aux accents doux et vieillots. »

Le cycle de la vie humaine

Il nous est suggéré dans toutes les chansons.

L'enfance est le paradis perdu : « Dans son petit lit blanc et rose, Suzette jase en souriant. » « Qu'ils étaient beaux ces jours de notre enfance, ... car là régnaient la paix et l'innocence, le tendre amour et la franche gaîté... La vie alors coulait douce et paisible. » « Petits enfants, ... profitez bien du printemps de la vie ; trop tôt, hélas ! vous verserez des pleurs. » « J'étais heureux, petite mère, quand je vivais auprès de toi. » « Mes jeunes ans s'écoulaient sans douleur. » « Si je pouvais comme toi regagner le rivage, le cher village que j'habitais autrefois... » « Petits enfants, jouez dans la prairie... permettez-moi d'assister à vos jeux. » Chaque soir « s'unit pour la prière la famille à genoux », développant ainsi le sentiment de cohésion.

Puis, viennent l'adolescence et la jeunesse : « Colin avait douze ans, mais il faisait son homme comme un garçon d'vingt ans », car, en plus de cueillir des pommes, il veut cueillir quelques baisers. Mais, « le père de la

belle, caché non loin de là, suivit d'un œil fidèle ce qui s'y déroula... », car la belle Collette est bien d'accord ! « Je vous entends parler... d'amour et du voisin qui veut marier sa fille ! »

En effet, au « temps des cerises... les belles auront la folie en tête et les amoureux, du soleil au cœur ». Car, « dans sa chambre de jeune fille, Suzette, devant son miroir, à l'heure où l'étoile scintille, vient se contempler chaque soir. Elle admire sa gorge ronde, son corps souple comme un roseau et dans sa tête vagabonde naissent mille désirs nouveaux. » « J'allais souvent par les broussailles, pour rire avec celle que j'aimais », raconte un galant. « Il est si doux au printemps de la vie d'aimer d'amour les amis de son cœur », nous déclare de son côté Évangéline. « Filez, filez, ô mon navire, car le bonheur m'attend là-bas », n'est-ce pas ? Ce sont là « voix des amoureux, douces voix attendries des amours de village. » « Je vous entends rêver, douce comme rivière. »

Or, comme « le cœur de ma mie est petit, tout petit, j'en ai l'âme ravie, mon amour le remplit », on pense donc à se marier : « Dormir auprès de ma belle serait dormir amour. Marcher si c'est avec elle, j'y marcherais mes jours. » De leur côté, Évangéline et Maria Chapdelaine se marient, car elles veulent pouvoir dire, un jour : « Nous eûmes de nombreux enfants, car ça fait plaisir la marrairie, ça vous a des airs triomphants » et « Comme on s'aimait ! Quelle aimable famille on y formait sous ce ciel adoré. » « Le bonheur avec beaucoup d'enfants », quoi !

Mais pas pour tous : croyez-en un homme déçu. « Il est bien court le temps des cerises... Si vous avez peur des chagrins d'amour, évitez les belles !... Quand vous en serez au temps des cerises vous aurez aussi vos peines d'amour !... C'est de ce temps-là que je garde au cœur une plaie ouverte. » Malgré tout, il ne regrette rien : « J'aimerai toujours le temps des cerises et le souvenir que je garde au cœur ».

Alors, on part parfois loin à la recherche du bonheur : « Rempli d'émoi, vers des rives lointaines, tout comme toi je partis... je n'ai trouvé que misères, que peines, je n'ai trouvé que chagrins et tourments ». « Et s'il regarde loin dans l'éternel ennui des horizons, j'y vois les octobres de blé et les voiles du large qui reviennent chargées : greniers et cargaisons... »

Plus que vivante !

UNE CULTURE EN EFFERVESCENCE



Et parfois, c'est l'ennui simple... de sa maison. » Parfois, on ne quitte pas par choix : « À seize ans, t'es haut tout comme notre huche à pain, à la ville tu peux faire un bon apprenti ».

Certains, devenus clochards, sont quand même philosophes : « Nous avons nos richesses malgré tout : le vent du soir, le printemps si doux, tout ça, c'est à nous... Seul un rayon de lune vaut le plus beau décor ! » Cependant, « la plupart du temps, c'est le bonheur qui dit comme il faudra de temps pour saisir le bonheur à travers la misère emmaillée au plaisir ». Mais, peut-être « oiseau volage soudain devenu sage », le « sage » a-t-il compris : « Mieux qu'un palais, j'adore ma chaumière ; à ses splendeurs, je préfère mes champs. Et le dimanche au repas de famille, lorsque le soir vient tous nous réunir, entre mes fils, et ma femme et ma fille [l'ordre mérite d'être souligné], le cœur content, j'espère en l'avenir. »

Mais, parfois, la vie est dure. Un père nous partage sa peine, parlant de sa famille : « Pour soigner ce groupe ardent, les méd'cins n'ayant rien qui vaille, tous disparurent ». Le jeune orphelin nous raconte : « Par les vents, par l'orage il [son père] fut surpris soudain, et d'un cruel naufrage il subit le destin. Je n'ai plus que ma mère qui ne possède rien ».

« Voix noires et voix durcies, d'écorce et de cordages. » « Je vous entends cogner comme mer en falaise. » Un autre déclare : « En vieillissant, j'ai connu la tristesse ; ceux que j'aimais, je les ai vus partir ».

Au départ, « je l'avais cru ce rêve du jeune âge qui, souriant, m'annonçait le bonheur ». Au vieil âge, on est cependant devenu moins crédule quant aux rêves de bonheur :

« Ferme tes jolis yeux, car tout n'est que mensonge : le bonheur est un songe ». En effet, « sur cette terre 'faut q'tout s'en aille... Je suis vieux, j'ai près de cent ans, je me résigne et je travaille ».

Mais, malgré tout, il reste une joie : les petits enfants sont le « dernier amour de ma vieillesse... pour oublier mes cheveux blancs ». Voilà pourquoi les grands-parents ne peuvent se dérober : « Voulez-vous danser grand-mère, voulez-vous valser grand-père, tout comme au bon vieux temps, quand vous aviez vingt ans ? » Et en plus, « sur un air qui vous rappelle combien la vie était belle ». Tout compte fait, « n'aurai mieux fait de ma vie que d'auprès d'elle dormir ! »

Le cycle annuel

La vie commence avec le printemps. « Je vous entends passer comme glace en débâcle. » « Au printemps, quand je l'épousai, lorsque nous faisons les semailles... » « Les bleuets reflourissent dans la plaine et voici que les bois ont reverdi. » « Dans les sillons creusés par la charrue, quand vient le temps, je jette à large main le pur froment qui pousse en herbe drue. L'épi bientôt va sortir de ce grain. » « Je vous entends monter comme grain de quatre heures. »

Et, durant l'été, il reste serein, même « si parfois la grêle ou la tempête sur ma moisson s'abat comme un fléau ». Car, son « dur labeur fait sortir de la terre de quoi nourrir ma femme et mes enfants ». Ailleurs, un cri retentit : « Amis, partons sans bruit, la pêche sera bonne !... Guidons notre nacelle, ramons avec ardeur, aux mâts hissons les voiles ! » « Je vous entends claquer comme voile du large. » « Les ponts, les quais, les gares. Tous vos cris maritimes atteignent ma fenêtre et m'arrachent l'oreille ! »

À la fin d'août, « Quand nous chanterons le temps des cerises, sifflera bien mieux le merle moqueur ! » Aussitôt après, arrive le temps des pommes : Colin, « avec Colette, la fille du voisin... faisait la cueillette des pommes du jardin ». Mais après le travail, « Qu'ils étaient doux sous la charmillie les entretiens du village assemblé ».

Puis, vient l'automne : « Tu vas partir, charmante messagère, pour ne venir nous revoir qu'au printemps ». « Je vous entends jaser sur les perrons des portes et de chaque côté des cléons des clôtures... Il est question de vents, de vente et de grément, de labours à finir, d'espoir et de récoltes. » Malgré tout, l'homme est en admiration : « L'immensité, les cieux, les monts, la plaine, l'astre du jour qui répand sa chaleur, les sapins verts dont la montagne est pleine... » Je font s'adresser au « maître de la nature semant partout la vie et la fécondité ». « Je vous entends gronder comme chute en montagne. »

Et l'hiver. « Ici, je parle enfin, à mon tour, en mon nom, au nom de mon pays, au nom de ma maison. Je lui dis ma patrie et que c'est la rafale... verglas et poudrerie et bourrasque et froidure et blancheur et beauté. C'est un grand banc de neige à trois côteaux d'ici, dans le boisé de l'est, et que parfois, l'été y pose un papillon. Et voici que la glace nous cède sous les pieds... » « Et du loin au

plus loin de ce neigeux désert où vous vous entêtez à jeter des villages, je vous répéterai vos paroles et vos dires, vos propos et paroles, jusqu'à perdre mon nom. »

L'histoire

Même s'il « est si doux au printemps de la vie... de vivre heureux au sein de la patrie, loin du danger, à l'abri du malheur », cela n'est pas donné à tous.

La déportation des Acadiens de 1755 est inscrite dans la chanson : « La vie alors coulait douce et paisible, au vieux Grand-Pré, dans notre cher pays, lorsque soudain, notre ennemi terrible nous abreuva de malheurs inouis ».

L'écho des luttes lointaines se rend jusqu'au Québec : « La guerre éclate en Bretagne au printemps suivant, et Grégoire entre en campagne avec Jean Chouan ». C'est la guerre en Vendée, en 1793 !

Puis, en 1837, « à Saint-Denis, près des grands bois, un jour d'orage et de bataille, je mis pour la première fois mon chapeau de paille. Sans égards pour mon beau chapeau, contre l'ennemi, la canaille, nous nous battîmes sans repos », nous raconte cet ancien jeune soldat qui a « près de cent ans ». « Je vous entends rouler comme barils de poudre. » « Parlant de mon pays, je vous entends parler et j'en ai danse aux pieds et musique aux oreilles... Je vous entends demain parler de liberté. »

Conclusion

En somme, « Est-ce vous que j'appelle ou vous qui m'appellez, langage de mon père et patois dix-septième ?... Il n'est coin de ma vie à l'abri de vos bruits, il n'est chanson de moi qui ne soit toute faite avec vos mots, vos pas, avec votre musique. » « Les gens de mon pays, ce sont gens de parole ! »

François Beaudin

Les Petits chanteurs de la Maîtrise de Québec

Chansons du patrimoine

Disques Morency DM-CD 3103-2, Série

« Musique en mémoire »

Distribution Interdisc

HOMMAGE À ALFRED MONTMARQUETTE (1871-1944)



La sortie de cet album consacré à l'un des premiers maîtres de l'accordéon au Québec doit être soulignée de digne façon. S'il y a eu dans le passé quelques manifestations-événements dans cette optique, notamment à propos de la famille Soucy et des Montagnards laurentiens, aucun document n'en a été tiré pour rendre ces moments privilégiés accessibles à un plus large public.

À l'occasion du cinquantenaire de la mort du légendaire accordéoniste, Gabriel Labbé, véritable encyclopédie vivante de la musique traditionnelle du Québec, a réuni une sorte de « super-groupe » afin de souligner, à la fois sur scène et sur disque, l'importance et la force du répertoire d'Alfred Montmarquette (1871-1944). Sabin Jacques, jeune sorcier de l'accordéon de réputation internationale, Mario Loïselle, pianiste accompagnateur au jeu inventif et ancien membre de *La Bardasse*, Richard Forest, pilier de l'ex-groupe *Tradi-son* et violoneux habitué des festivals internationaux, de même que le percussionniste et gigueur Benoît Bourque, issu du groupe *Éritage* et toujours actif dans diverses troupes, se joignent ici à l'harmoniciste Labbé pour rendre plus de vingt airs choisis parmi les quelque 90 enregistrés par Montmarquette. Celui-ci avait en effet gravé au-delà de 45 disques 78 tours, si on compte certaines collaborations avec d'autres artistes comme Ovila Légaré ou Madame Bolduc.

Le disque ouvre avec la **Marche du Mont Saint-Louis** qui avait aussi été une des pièces du premier 78 tours de l'accordéoniste, en 1928. Le rythme est enlevé et donne la juste mesure du style de l'hom-

me. Les arrangements de la formation actuelle donnent parfois à penser au style vieux Québec des années 50, alors que les Montagnards étaient les rois des ondes à leur émission du samedi soir. Cela est particulièrement sensible dans **Marche des facteurs** et dans le doublé **Miséricorde / Valse des coteaux**. Cette dernière pièce se singularise par des fioritures et syncopes qui viennent ornementer le jeu des musiciens et qu'on appelait à l'époque des « varsoviennes ».

Sur scène, le moment le plus extravagant est sans contredit le **Reel de Boucherville** où Benoit et Sabin recréent le numéro vaudevillesque de *la gigue du barbier* qu'Alfred Montmarquette exécutait avec le joueur d'os Adélarde Saint-Jean sur la scène du Monument national. On peut rappeler que, sur scène, le spectacle d'hommage à Montmarquette est présenté et commenté par le conteur Jocelyn Bérubé.

Enfin, on ne saurait trop recommander à ceux qui sont équipés d'un lecteur programmable pour leurs disques compacts de se réserver la **Valse du péril** pour la fin, tellement cette mélodie est prenante et limpide. Pas étonnant qu'à l'époque, on ait fait un triomphe à cet air. Cette valse est vraiment un catalyseur sentimental, le *sleepwalk* de la musique traditionnelle, une pièce irrésistible pour les fins de soirée ; après cela, on ne répond plus de rien ! Le livret du disque mentionne, dans le coin gauche, *Collection Musique & Mémoire*. Souhaitons longue vie à cette collection !

Richard Ballargeon
Collectif réuni par Gabriel Labbé
Transit *TRCD-9501

Ça bouge !

DANS LE PATRIMOINE VIVANT



Michel Faubert CARÈME ET MARDI GRAS



Aux confins des traditions et des explorations, Michel Faubert, chanteur et conteur de réputée « m... mémoire », poursuit sur ce disque sa projection de nos racines futuristes.

Au gré d'une écoute attentive, on constate que lui-même et son équipage, en plus de puiser aux sources ancestrales, ont également été à l'écoute des multiples démarches musicales de ce siècle. Une fois en phase avec l'imagination déployée dans ce nouvel opus, il nous est aisé de laisser vagabonder la nôtre, ne fut-ce que quelques instants.

Imaginons donc :

un reel *dé/re*-construit à la façon de la mémorable Infonie... ;

un texte plusieurs fois centenaire déclaté juste avant l'aube par un shaman rock, témoin des jours étranges... ;

une fanfare de cirque qui avale dans un tourbillon les échos turlutés d'un chœur de charbonniers maudits...

Tout ça, et encore plus, se retrouve sur le DC *Carême et Mardi gras* paru à quelques jours de l'Halloween 1995. En plus de la pièce **Carême et Mardi gras** dont la trame évoque certains dialogues du Rêve et du Diable (L'ivrogne et le pénitent), quelques titres m'ont particulièrement allumé. On ne peut manquer de souligner l'étonnant **Banquet des soixante** qui réfère à ces années d'abondance quand pénitence et carême n'y met(taient) point les pieds ou encore l'ambiance dérangeante de la **Mort en camion**. Débutant sur des sonorités à la *Paris, Texas*, ce véritable road song se poursuit presque *a capella*. On reconnaît bientôt dans cette com-

plainte des fragments qui s'étaient frayé un chemin jusqu'au répertoire du regretté Philippe Gagnon et sans doute aux oreilles de la légendaire Janis Joplin...

Dépendant de vos propres références, votre écoute pourra prendre des directions bien différentes ; il n'est que de se laisser (em)porter par l'inspiration ! Et cela peut être encore pire en direct. Imaginez une soirée complète !

Richard Baillargeon
Carême et Mardi gras
Michel Faubert
Mille-pattes MPCD 1095

Plus que vivante !

DEVENEZ MEMBRE DU CQPV !

Vous êtes porteur de traditions, chercheur, artisan, conteur, chanteur, musicien ou animateur ? Vous n'œuvrez pas dans le domaine de la préservation du patrimoine vivant, mais vous y portez un intérêt et un attachement tout particulier ? Soyez au fait de tous les développements qui y sont reliés et devenez membre du **Conseil québécois du patrimoine vivant**. Parlez-en à votre entourage. Vous n'avez qu'à remplir le formulaire d'inscription publié dans ce bulletin. Il ne vous en coûtera que 25 \$ pour vous inscrire à titre individuel ou 50 \$ à titre d'organisme.

N'oubliez pas :

il n'en tient qu'à vous pour que ce bulletin soit aussi vivant et dynamique que l'est votre implication dans le milieu.

POUR NOUS REJOINDRE

Si vous voulez nous faire part d'un événement que vous organisez, qu'il soit de petite ou de grande envergure ; si vous désirez publier un petit mot sur votre implication dans le milieu, sur la parution d'un ouvrage ou la sortie d'un disque ; ou, encore, nous faire parvenir vos suggestions de toutes sortes, vous pouvez le faire en écrivant à l'adresse suivante :

CONSEIL QUÉBÉCOIS DU PATRIMOINE VIVANT

Case postale 1442
Québec, Qc
G1K 7G7

Téléphone : (418) 522-5892
Télécopieur : (418) 647-4439

Formule d'adhésion

Je veux adhérer au **CQPV**

Vous trouverez ci-joint ma cotisation au montant de :

25 \$ individu 50 \$ organisme

payée à l'ordre du

Conseil québécois du patrimoine vivant

chèque mandat postal

Nom : _____ Prénom : _____

Titre :

Nom de l'organisme ou de l'association :

Adresse :

Ville : _____ Région : _____

Province : _____ Code postal : _____

Téléphone : Résidence : _____ Bureau : _____

Télécopieur :

Secteur d'inscription :

Individuel Régional National Communautés culturelles Autochtones

Signature _____

Date _____

Changement d'adresse

Pour continuer à recevoir l'information destinée à tous les membres ainsi que le bulletin *Paroles, Gestes et Mémoires*, on est prié de tenir le secrétariat informé de tout changement d'adresse en écrivant ou télécopiant ses nouvelles coordonnées.

Responsable du bulletin :

**Lise Sirlanni
et le Comité de l'information
et des communications**

Coordination et révision linguistique :

François Beaudin

Secrétariat :

Odile van der Kelen

Graphisme :

acolytes & associés

Impression :

Service d'imprimerie de la CSN

Dépôt légal -

ISSN 1196-7170

**Bibliothèque nationale du Québec,
1996**

**Bibliothèque nationale du Canada,
1996**

Le Conseil québécois du patrimoine vivant a été incorporé le 22 janvier 1993 et fondé le 3 octobre 1993. Organisme national reconnu et subventionné par le ministère de la Culture et des Communications.

Les textes signés présentés dans le bulletin *Paroles, Gestes et Mémoires* n'engagent que leurs auteurs et non les responsables du bulletin, ni le CQPV.